



Quelle

L'œuvre de Léon BLUM, Bd. 7: 1947-1950, Paris 1963, S. 150-151.

La troisième force internationale (Le Populaire, 6 janvier 1948)

La presse parisienne, dont à vrai dire les deux pages ne suffisaient même pas pour rendre un compte exact du grand débat de l'Assemblée, n'a pas accordé beaucoup de place au discours de notre ami Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne¹. En revanche, elle lui a accordé beaucoup d'importance. Elle en a compris ou pressenti la haute signification. Le discours d'Attlee est en réalité une adhésion du gouvernement *Labour* à l'idée et au système de la Troisième Force internationale.

Attlee la définit en des termes qui me paraissent très voisins de ceux qu'a employés notre Parti et qui se retrouvent tour à tour dans le discours de Guy Mollet à l'Assemblée, dans ma déclaration ministérielle, dans les motions toutes récentes du Comité directeur. Entre les États-Unis, « champions de la liberté individuelle et des droits de l'homme » mais où l'économie capitaliste conserve toute son intégrité, toute sa rigueur inhumaine, et l'Union soviétique, qui a détruit la propriété capitaliste privée mais éliminé toutes les libertés privées, civiques et sociales, il y a place pour les nations qui veulent à la fois la liberté personnelle et l'économie collective, la démocratie et la justice sociale. Ce qui revient à dire qu'entre le capitalisme américain – « expansionniste » comme tous les capitalismes à évolution ascendante – et le communisme totalitaire et impérialiste des Soviets, il y a place pour la social-démocratie, place pour le socialisme.

Il n'y a pas d'exagération ni de présomption à affirmer que le socialisme démocratique représente à l'heure actuelle l'aspiration prédominante de la vieille Europe, spécialement de l'Europe occidentale. Cette aspiration est plus ou moins clairement perçue, plus ou moins ouvertement ou logiquement exprimée suivant la variété des pays, des conditions politiques et des catégories sociales. Mais elle représente cependant ce qu'on peut appeler le lieu géométrique des idéologies européennes. La Troisième Force internationale est donc bien réellement une force. Et pour qu'elle agisse en tant que force, il suffit qu'elle prenne conscience d'elle-même, conscience de sa nature, conscience de sa mission immédiate.

Cette mission lui est tracée avec l'évidence de la nécessité. Elle consiste à servir, non point de barrière ou de tampon, mais d'instrument de rapprochement, d'intelligence réciproque et de conciliation entre les deux blocs contraires dont l'antagonisme trouble dès à présent la quiétude morale du monde et finirait à la longue par menacer la paix. Le rôle qui lui est ainsi dévolu est tout simplement celui qui appartiendrait à la Communauté internationale, c'est-à-dire à l'O.N.U., si de par les vices congénitaux de sa constitution, l'O.N.U. ne subissait elle-même les conséquences de cet antagonisme jusqu'à l'impuissance et jusqu'à la paralysie. Une fois de plus, conformément à une tradition séculaire, le socialisme démocratique deviendrait ainsi le héraut et l'interprète de la paix.

A quel appel, sous quelle influence la Troisième Force internationale peut-elle prendre conscience d'elle-même, de sa nature, de sa mission ? Je voudrais quant à moi que ce

¹ Le Populaire, 6 janvier 1948 (La Troisième Force européenne).

fût à l'appel et sous l'influence du socialisme international lui-même. Quels États peuvent former le noyau consistant autour duquel s'aggloméreraient les éléments de la Troisième Force plus ou moins disséminés en Europe et dans le monde ? Sans nul doute la Grande-Bretagne et la France. Le noble discours de notre ami Attlee laisse espérer que le gouvernement britannique est prêt à assumer ce rôle. Nous attendons la réponse du gouvernement français.

Eine Druckversion der Übersetzung dieser Quelle findet sich in Hohls, Rüdiger; Schröder, Iris; Siegrist, Hannes (Hg.), Europa und die Europäer. Quellen und Essays zur modernen europäischen Geschichte, Stuttgart: Franz Steiner Verlag 2005, S. 446-447.

Auf diese Quelle bezieht sich ein einführender und erläuternder Essay von (Autor – Titel) im zuvor genannten Sammelband, S. 442-445 .

-

Die originalsprachliche Version dieses Dokuments ist in der Rubrik Quellen im Themenportal Europäische Geschichte (www.europa.clio-online.de) zu finden.